

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Les populations civiles dans la guerre : enjeux et vulnérabilités

Corrigé

Introduction

Le 24 février 2022, lorsque la Russie envahit l'Ukraine, les premières victimes ne sont pas les soldats, mais les civils : bombardements sur des immeubles d'habitation, exodes massifs, coupures d'eau et d'électricité. Comme lors des conflits précédents, les populations civiles se trouvent au cœur des guerres modernes.

Autrement dit, les civils – c'est-à-dire les personnes non combattantes – deviennent à la fois des cibles, des otages et des acteurs involontaires des conflits. Les enjeux concernent leur rôle stratégique, symbolique ou politique dans la guerre, tandis que leurs vulnérabilités renvoient à la fragilité de leur situation face à la violence, à la famine, aux déplacements et aux crimes de guerre.

Depuis le XX^e siècle, et plus encore à l'époque contemporaine, les guerres ne se limitent plus aux champs de bataille : elles touchent l'ensemble des sociétés, faisant des civils les premières victimes.

Nous pouvons alors nous demander :

Problématique

Comment et pourquoi les populations civiles sont-elles devenues les principales victimes et les enjeux centraux des conflits modernes ?

Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord comment le XX^e siècle a marqué le basculement des guerres vers une implication massive des civils (I), avant d'analyser leurs vulnérabilités face aux violences et aux déplacements (II), puis de montrer comment leur protection et leur prise en charge sont devenues un enjeu politique, humanitaire et juridique mondial (III).

I. Le XX^e siècle : l'entrée des civils au cœur de la guerre

Des guerres totales mobilisant les sociétés entières

La Première Guerre mondiale (1914–1918) inaugure le concept de "guerre totale" : l'ensemble des ressources économiques, industrielles et humaines d'un pays est mobilisé pour la guerre.

Les civils participent à l'effort de guerre dans les usines d'armement, subissent les privations et deviennent parfois victimes des combats, comme lors des bombardements de Reims ou du blocus maritime.

La distinction entre front et arrière s'estompe : la guerre touche toute la société.

La Seconde Guerre mondiale : les civils comme cibles directes

Entre 1939 et 1945, les civils deviennent les premières victimes : environ 60 % des morts sont des non-combattants.

Les bombardements stratégiques visent les populations pour briser le moral de l'ennemi : Londres, Dresde, Hiroshima, Nagasaki.

Le génocide des Juifs d'Europe, planifié et industriel, montre un degré inédit de violence contre des populations désarmées.

La guerre devient un conflit idéologique et total, où l'anéantissement de l'adversaire passe par l'extermination des civils.

Les guerres de décolonisation et la guerre froide : la violence contre les civils perdure

Après 1945, les guerres de décolonisation (Algérie, Indochine, Kenya...) ou les guerres civiles (Vietnam, Cambodge, Rwanda) confirment la tendance.

Les civils sont victimes de répressions, de tortures, de déplacements forcés. La bataille d'Alger (1957) illustre l'usage de la terreur et de la torture contre des populations soupçonnées de soutenir l'adversaire.

Ainsi, la modernité ne réduit pas la violence contre les civils : elle la systématise.

Transition

Les civils ne sont plus seulement exposés à la guerre : ils en deviennent des instruments ou des cibles. Voyons maintenant en quoi cette position les rend particulièrement vulnérables.

II. Les vulnérabilités civiles : violences, exodes et souffrances*Les civils, cibles de stratégies de terreur*

Les bombardements, les sièges et les exécutions collectives visent à briser la résistance morale.

Dans la guerre en Syrie, le régime de Bachar al-Assad bombarde volontairement les hôpitaux et les écoles.

De même, dans la guerre en Ukraine (depuis 2022), les civils subissent les coupures d'énergie et les attaques sur les infrastructures pour les pousser à fuir.

La guerre devient psychologique : la terreur est utilisée comme arme politique.

Les exodes et les déplacements forcés

Les conflits provoquent des migrations massives : en 2024, plus de 110 millions de personnes sont déplacées selon l'ONU.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des millions d'Européens fuient les combats. Aujourd'hui, les réfugiés viennent surtout d'Afghanistan, de Syrie, du Soudan ou de Gaza.

Les civils perdent leurs foyers, leurs repères, et vivent dans une grande précarité dans les camps. Les enfants et les femmes y sont les plus exposés à la malnutrition et aux violences.

Les violences de genre et la guerre comme arme contre les corps

Les femmes subissent des violences sexuelles systématiques, utilisées comme armes de guerre pour terroriser ou détruire des communautés.

On l'a vu lors du génocide rwandais (1994), en ex-Yougoslavie (1992–1995) ou dans les zones contrôlées par Daech.

Les enfants, eux, sont parfois enrôlés comme soldats, comme en République centrafricaine ou au Soudan du Sud.

Les civils sont donc doublement vulnérables : victimes physiques, psychologiques et sociales.

Transition

Face à ces souffrances, la communauté internationale a tenté de réagir pour limiter la violence et protéger les civils, même si cette protection reste souvent fragile.

III. Protéger les civils : un enjeu humanitaire, juridique et politique mondial*Les conventions internationales et le droit humanitaire*

Dès 1949, les Conventions de Genève renforcent la protection des civils en temps de guerre. Elles interdisent les attaques contre les non-combattants et les traitements inhumains.

Le droit international humanitaire, soutenu par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), fixe des règles, même dans les guerres civiles.

Mais leur application reste limitée : en Syrie, au Yémen ou au Soudan, ces conventions sont régulièrement violées.

Les ONG et les organisations internationales : témoigner et secourir

Les organisations humanitaires (Médecins Sans Frontières, Amnesty International, Human Rights Watch...) interviennent pour soigner, documenter et alerter sur les crimes de guerre.

Les Nations unies, à travers les Casques bleus ou le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), jouent un rôle crucial dans l'aide aux populations déplacées. Cependant, leurs moyens dépendent du consensus des États et de leur volonté politique, souvent absente.

L'instrumentalisation des civils : enjeux de pouvoir et de propagande

Dans les conflits modernes, les civils sont aussi des enjeux politiques : leur souffrance sert parfois à légitimer des interventions militaires ou à dénoncer un ennemi.

La médiatisation des guerres en direct, notamment via les réseaux sociaux, transforme les civils en acteurs involontaires de l'opinion mondiale.

La protection des civils devient ainsi un outil diplomatique, mais aussi un champ de rivalités entre grandes puissances.

Transition

Les civils sont donc au cœur d'un paradoxe : malgré la reconnaissance de leurs droits, ils demeurent les premières victimes des conflits contemporains.

Conclusion

Depuis le XX^e siècle, la guerre a changé de nature : elle ne se limite plus aux armées, mais englobe les sociétés entières. Les populations civiles, d'abord mobilisées, sont devenues les principales victimes des conflits.

Leur vulnérabilité découle à la fois des stratégies militaires, des logiques politiques et de l'effondrement des structures de protection.

Malgré les progrès du droit humanitaire et l'action des organisations internationales, les civils restent exposés à des violences massives et à des crises humanitaires répétées.

Ainsi, les civils ne sont plus de simples témoins : ils sont au cœur des enjeux de la guerre et de la paix.

Ouverture

À l'heure des guerres hybrides et cybernétiques, où la manipulation de l'information devient une arme, les populations civiles ne sont plus seulement menacées physiquement : elles le sont aussi dans leurs esprits, leurs opinions et leurs démocraties.